

L'atlantisme de François Mitterrand: tout simplement logique!

par André Pierre Donneur

L'atlantisme de la politique étrangère du président Mitterrand et de son gouvernement socialiste, affirmé dès leur accession au pouvoir, en a étonné plusieurs. Cette convergence de la France et des États-Unis sur les rapports est-ouest surprend parce qu'une vieille arrière-pensée traîne encore dans beaucoup de têtes: l'U.R.S.S. est à gauche et des socialistes devraient donc se montrer aimables à son égard.

Ce mythe est un résidu de la vulgate marxiste-léniniste et ne résiste pas à l'examen. L'U.R.S.S. s'est surtout signalée, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, comme une puissance contre-révolutionnaire. Non seulement constitue-t-elle le régime politique le plus répressif de tous les pays industrialisés à l'égard des travailleurs, mais elle exporte sa contre-révolution à l'extérieur.

En Allemagne de l'Est en 1953, en Hongrie en 1956 et en Tchécoslovaquie en 1968, elle a brutalement écrasé les mouvements d'émancipation des travailleurs. En Pologne en 1981, elle n'a cessé de dénoncer l'organisation de la classe ouvrière et a poussé le gouvernement polonais à l'écraser. Il faut donc une fois pour toutes prendre l'U.R.S.S. pour ce qu'elle est: une puissance non socialiste mais réactionnaire.

Il n'est donc pas étonnant, mais tout simplement logique, qu'un gouvernement socialiste s'oppose aux entreprises de cette puissance réactionnaire. Il n'est pas fortuit que les "cent-dix propositions pour la France", qui constituaient le programme du candidat socialiste à la présidence, s'ouvrent sur l'"exigence du retrait des troupes soviétiques de l'Afghanistan". Une des propositions demandait également le retrait des fusées soviétiques SS20 et une autre approuvait le "droit des travailleurs polonais aux libertés et au respect de l'indépendance syndicale".

M. François Mitterrand dénonça violemment, durant la campagne électorale, le voyage de M. Valéry Giscard d'Estaing à Varsovie pour y rencontrer M. Brejnev, après l'occupation de l'Afghanistan par l'U.R.S.S. Il ironisa également sur l'intervention de M. Giscard d'Estaing au Sommet économique de Venise, où il se présenta avec un message de M. Brejnev selon lequel les troupes soviétiques seraient retirées d'Afghanistan. Il n'est pas étonnant que la *Pravda* du 13 mars 1981 ait appuyé M. Giscard d'Estaing.

M. Claude Cheysson, le nouveau ministre français des Relations extérieures, dès le 25 mai, dans une interview au *Washington Post*, et le 28 mai, dans un entretien avec des journalistes du *Monde*, réitérait les positions de M. François Mitterrand sur les relations Est-Ouest. M. Cheysson devait réaffirmer cette orientation tant à Bonn qu'à Washington, en juin, et devant la presse anglo-américaine à Paris, au début de juillet.